

Eduard kam die Geschichte eines amerikanischen Kollegen in den Sinn, der gleich nach der Maueröffnung mit einem Humboldt-Stipendium¹ nach Berlin gekommen war und sich in den Kopf gesetzt hatte, all seine Wege mit einem Trabi zurückzulegen. Sechs Monate lang war er in dem Oldie mit der unverkennbaren Duftmarke durch Berlin gefahren und darüber zum Feldforscher geworden. Das Liliputanerauto mit der Plastikkarosserie erwies sich als ein Blitzfänger, der die emotionalen Spannungen und Gewitter in der Stadt unfehlbar auf sich zog. Er hatte sich daran gewöhnen müssen, von überholenden Autofahrern im Ostteil der Stadt mit dem kommunistischen Gruß, im Westteil mit gerecktem Mittelfinger begrüßt zu werden. [...] Der Trabi wies ihn offenbar als fundamentallistischen Ossi aus und machte jeden Akzent vergessen. In wenigen Wochen hatte er einen vollständigen Überblick über den Fundus an Schimpfwörtern, Flüchen, Drohungen gewonnen, aus dem sich die Einwohner der Stadt bedienten.

Irgendwann [...] beschloß er, sich einen Ortswechsel zu gönnen, und war mit dem Trabi nach Paris gefahren. Auf den Champs-Élysées hatte er ein Erlebnis, das ihn für alle in den letzten Monaten erlittene Unbill entschädigte: Er hatte seinen Trabi gerade geparkt, als ein junges Paar in Abendkleidung davor stehenblieb. Der Mann hatte erst ihn, dann den Trabi angesehen und dann, beide Arme mit einer enthusiastischen Bewegung in das festliche Licht hebend, als wolle er die Laternen als Zeugen einladen, gerufen: "Quelle élégance!"

Peter Schneider (geb. 1940) *Eduards Heimkehr*. Roman. Rowohlt Verlag, Berlin 1999. 406 S.
[https://de.wikipedia.org/wiki/Peter_Schneider_\(Schriftsteller\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Peter_Schneider_(Schriftsteller))

¹ <https://www.humboldt-foundation.de/entdecken/ueber-die-humboldt-stiftung>

Eduard² se rappela / remémora l'histoire d'un collègue américain qui, arrivé à Berlin sitôt après la chute du Mur avec une bourse de la fondation Humboldt, s'était mis en tête de ne circuler qu'en Trabant. Pendant six mois, au volant de sa vieille voiture³, il avait marqué d'odeurs sans pareilles le territoire de Berlin, ce qui avait fait de lui un vrai scientifique de terrain. Il apparut que la voiture lilliputienne, avec sa carrosserie en plastique⁴, possédait toutes les vertus d'un capteur de foudre qui attirait inmanquablement sur lui les émotions, tensions et orages de la ville. Il avait dû s'habituer à être salué par les automobilistes qui le doublaient, dans la partie orientale de la ville, le poing tendu à la manière des communistes, et, dans la partie occidentale, avec un geste obscène [...] La Trabant le désignait manifestement comme un Ossi pur et dur et faisait totalement oublier son accent. En quelques semaines, il avait acquis une vue exhaustive de la réserve d'insultes, jurons et menaces dans laquelle puisaient les habitants de la ville.

Il décida un jour de s'offrir un changement de décor, et partit pour Paris au volant de sa Trabant. Sur les Champs-Élysées, il fit une expérience qui le dédommagea de toutes les avanies⁵ subies au cours des derniers mois. Il venait de se garer quand un jeune couple en tenue de soirée s'immobilisa devant la Trabant. L'homme l'avait d'abord regardé, lui, puis la Trabant, et d'un geste enthousiaste, levant les bras vers les lumières de fête, comme pour prendre à témoin les réverbères, il s'était exclamé: «Quelle élégance! »

² *Eduard* faut-il traduire? Actuellement, on garde intacts les prénoms étrangers, on n'a jamais parlé d'*Angèle Merkel*, et on ne dit pas qu'Edouard roule en *satellite*, c'est pourtant le sens de *der Trabant*, *den/dem/des Trabanten*. *Eduard* est au datif, même si cela ne se voit pas: *Die Geschichte* (nominatif) *kam ihm (Eduard) in den Sinn*. On pourrait traduire *L'histoire d'un collègue américain [...]* revint à l'esprit d'E., mais cela compliquerait sérieusement la suite de la phrase, parce que toute la relative qui suit devrait se caser derrière *collègue américain*.

³ *der Oldie* est, selon contexte, une vieille chanson (à succès et qu'on a aimé), une vieille personne (mais ni *vioque* ni *croulant* trop péjoratifs, plutôt *petit vieux*), ou un objet ancien (auquel on tient). Le terme est familier, mais positif. Pour une voiture, le terme *Oldie* est fréquent, mais *bagnole* ne marque guère qu'on apprécie le véhicule en question, et personne n'a envie d'une *guimbarde* ou d'un *tacot*.

⁴ "Wie bei jedem anderen Auto auch, besteht das Karosseriegerippe aus Stahlblech. Dieses Gerippe ist verantwortlich für die Stabilität. Wohl einzigartig ist jedoch die Beplankung aus Duroplast, die das sonst übliche Tiefziehblech ersetzt".

<https://www.trabant-szene-fuerth.de/Fahrzeuge/Trabant/trabantkarosse.htm> ce site d'où est extraite la citation ci-dessus expose aussi en détail la fabrication du *duroplast*.

⁵ *die Unbill* (selon Duden, parfois masc. ou neutre)= üble Behandlung; Unrecht; etwas Übles, was jemand zu ertragen hat. *iniquité, injustice, tort, avanie*.